

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 4 mai 2014 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année A**  
**Ac 2,14+22b-33 1 P 1,17-21 Lc 24,13,35**

Cet après-midi, je file à la cathédrale de Nanterre : à 15h30 a lieu la messe d'installation de notre nouvel Evêque : Michel AUPETIT. Il a 63 ans. Il est originaire du diocèse de Versailles. Il est médecin et a exercé durant une dizaine d'années à Colombes. En plus de son doctorat, il a réfléchi à l'éthique médicale : en ces temps qui sont les nôtres, ça lui sera certainement très utile comme l'ont démontré les deux conférences que Nicolas Tesse a données ici durant le Carême.

Celles et ceux d'entre vous qui ont précieusement conservé leur dimanche 15 juin pourront le voir et l'entendre à Passy-Buzenval.

Revenons à notre messe.

Dimanche dernier, j'ai insisté sur le fait que les textes bibliques nous donnaient des points de repère pour reconnaître Jésus présent au milieu de nous, en particulier dans l'épisode de l'incrédulité de Thomas. Je peux en dire tout autant aujourd'hui grâce aux disciples d'Emmaüs. Les deux épisodes, Thomas chez St Jean, les disciples d'Emmaüs chez St Luc, se passent le même jour, le jour de la Résurrection du Christ ; n'hésitez pas à le vérifier soit dans votre Bible, soit dans votre missel. A travers ce que vivent deux disciples en fuyant Jérusalem, Luc va nous raconter la toute première messe, telle que les origines chrétiennes nous l'ont léguée. En effet, dans le récit que vous venez d'entendre, vous retrouvez les quatre parties habituelles de la messe.

Au tout début, les yeux de ces deux hommes sont aveuglés, comme les nôtres, bien souvent, par notre péché : Jésus est là, mais ils ne le reconnaissent pas. Puis, second temps, Jésus va leur expliquer, dans toute l'Écriture, ce qui le concerne : ce que nous appelons la liturgie de la Parole. Troisième temps : Jésus, à table avec les deux hommes, prend du pain, dit la bénédiction, le rompt et le leur donne ; c'est notre liturgie eucharistique. Enfin, avec un cœur tout brûlant, les deux disciples retournent à Jérusalem car ils ne peuvent garder pour eux ce qu'ils viennent de vivre : c'est l'envoi en mission qui conclue chacune de nos messes.

La messe est LE critère de reconnaissance de Jésus ressuscité, le critère fondamental. Mais le danger d'une telle affirmation est de laisser penser qu'on ne peut reconnaître Jésus que lors de la messe ; or, c'est tout le contraire. Si la messe est LE critère fondamental de reconnaissance de la présence de Jésus ressuscité, c'est qu'elle est comme le condensé de plusieurs aspects de la présence du Christ.

Si la messe était le seul critère de la présence de Jésus, nous ne pourrions pas rencontrer notre Dieu dans le reste de notre vie. Or, la messe est comme un maître d'école : elle nous apprend à ouvrir les yeux et à voir le Christ là où il se trouve dans la vie quotidienne.

La messe est rassemblement : quand deux ou trois sont rassemblés au nom de Jésus, dans un temps de prière, dans un temps de formation, dans une action caritative ... le Christ est présent ; savons-nous le découvrir ?

La messe commence par un temps de pardon. Quelle est la place du pardon dans notre vie, en dehors et en complément du sacrement de la réconciliation ? Le pardon donné comme le pardon demandé, que ce soit en famille, dans nos engagements quotidiens ? La phrase du Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ...* », a-t-elle un écho

concret dans notre vie ? Sommes-nous certains de reconnaître le Christ vivant dans la moindre dynamique de réconciliation ?

La messe se poursuit par la liturgie de la Parole. C'est probablement là où nous, catholiques, avons le plus gros effort à fournir. Nous ne sommes pas totalement persuadés de la nécessité de lire et de méditer la parole biblique. Pour beaucoup d'entre nous, la Bible n'est abordée que lors de la messe dominicale. Or, toute la Bible est Parole de Dieu. L'Ancien Testament – dont Jésus s'est nourri - prépare la venue du Messie à travers la fidélité chaotique du peuple hébreu ; le Nouveau Testament révèle l'être profond et la mission du fils de Marie. Le fait même de l'Eucharistie ne peut être pleinement apprécié que grâce à la Bible dans laquelle se dévoile la Parole vivante de Dieu que nous reconnaissons en Jésus, Parole faite chair.

Puis vient la liturgie eucharistique. En étant grossier, je dirais qu'elle n'est pas faite pour que nous avalions une hostie. Elle nous est donnée pour que nous devenions ce que nous recevons, comme dit le chant qu'on chante souvent . Jésus ressuscité est vraiment présent lorsque nous sommes nourrissants les uns pour les autres, lorsque nous aidons les autres à vivre, à se développer. La vie que nous recevons lorsque nous communions n'est pas faite pour rester enfermée en nous, sous peine d'être stérile. Elle doit être mise par nous au service de tous ceux, chrétiens ou non, au milieu de qui nous vivons. Nous qui communions, c'est à nous de devenir des signes visibles et nourrissants de Jésus vivant.

Puis vient la fin de la messe qui est un envoi en mission. Ce n'est pas parce que nous sommes généreux que nous partons témoigner de Jésus vivant au milieu des hommes. C'est parce que nous en recevons la mission. Comme le Père a envoyé Jésus, Jésus à son tour nous envoie. Notre mission ne vient pas de nous, mais de lui. Elle ne dépend pas de notre compétence ou de notre bonne volonté ; elle dépend de lui. C'est une charge, c'est aussi un honneur. Nous sommes ses porte-parole, ses ambassadeurs, ses prophètes. Par notre manière de nous comporter, nous témoignons – ou non – du Christ vivant. Il dépend de nous, en partie, que le monde croie, que le monde découvre le Christ vivant. Nous ne pouvons pas garder pour nous celui que nous avons reçu : c'est ce que les deux disciples d'Emmaüs ont compris.

Tout cela est comme condensé dans la messe.

La messe, qu'elle soit celle des pèlerins d'Emmaüs ou la nôtre, aujourd'hui, nous apprend à reconnaître les nombreuses façons que le Christ utilise pour se faire reconnaître par les hommes. Et si l'Eglise insiste pour que tous ses membres participent à la messe, c'est parce qu'elle sait que c'est le lieu où chacun de nous apprend à découvrir comment le Christ vivant se rend présent au monde.

Cléophas et son compagnon *« racontaient ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain. »*